

FORMATION AUX MÉTIERS DU CINÉMA

Lancement du premier stage de scénaristes

L'Association des réalisateurs professionnels algériens (ARPA) a lancé la première vague d'une série de stages destinés aux scénaristes.

Une douzaine de participants, auteurs et écrivains pour la plupart, vont, pendant trois semaines bloquées, acquérir les techniques rédactionnelles du scénario. Ils sont encadrés par Marcel Beaulieu, un scénariste formateur canadien connu dans les milieux du cinéma universel.

Selon le président de l'ARPA, le producteur et réalisateur Belkacem Hadjadj, cette action est motivée par le fait que l'édification d'un véritable cinéma passe par la maîtrise des métiers qui lui sont liés. Le scénario reste la matière première avec laquelle le film est construit.

Un stage pour ingénieurs de son a également été initié dans ce sens par l'entité des réalisateurs. En vue d'engager le débat sur le scénario, une journée d'étude et de réflexion a été organisée à cet effet dimanche dernier à la salle Frantz-Fanon de Riadh El-Feth avec le soutien du ministère de la Culture ainsi que le service culturel de l'ambassade de France. Intervenant dans la matinée, Marcel Beaulieu a passé en revue le métier de scénariste en mettant en évidence sa propre expérience. Il a cité «quatre lois immuables qu'un scénariste ne doit pas



Photos : DR

perdre de vue. La lumière qui est plus rapide que le son. Elle implique, le geste, le mouvement, par la suite vient s'y greffer le son.

Le son, a-t-il expliqué, est à la remorque de la lumière». La deuxième loi est celle qui

implique que tout élément à son contraire. L'écran noir contre lumière, silence et parole qui font partie tous les deux du dialogue.

Rien n'est fortuit ni superflu. La troisième loi est celle qui consiste à assimiler la scénari-

sation à un réflexe. Un geste renseigne sur un comportement. S'il est répété, il est automatiquement perçu comme trait dominant chez un personnage du film.

Quant à la quatrième loi, elle concerne le fil conducteur et la capacité à tenir en haleine mais surtout l'attention du spectateur.

Celui-ci doit rester intéressé jusqu'à la fin mais si le geste reste indéterminé et sans fin, le spectateur est perdu. Il est difficile pour le scénariste de le récupérer. Le talent du scénariste réside dans le fait que quand son texte planifié est terminé, il arrive à le voir beau et émotif comme s'il était déjà porté sur l'écran.

Le scénario n'est en fait qu'un film écrit dont on arrive à entrevoir le défilement des images. S'agissant des règles générales, «il faut les connaître et ruser pour les transgresser», explique l'orateur, sans oublier que le scénariste doit avoir une calculatrice et un chronomètre dans la tête car le scénariste reste soumis au budget que le producteur aura mis à sa disposition.

Un vrai travail artistique qui est tout de même comptabilisé. L'après-midi a été consacrée au thème «Entre littérature, cinéma et télévision» qui a vu

la participation d'Ahmed Bedjaoui, en sa qualité de représentant du ministère de la culture qui a pris le rôle de modérateur dans ce débat animé conjointement par le grand scénariste égyptien Mahfoud Abderrahmane et Azzeddine Mihoubi, écrivain scénariste, occupant actuellement le poste de secrétaire d'Etat à la communication. Les deux hommes ont mis en exergue leurs expériences respectives, agrémentées d'anecdotes pour l'un et de petites confidences pour l'autre. Le dernier panel était composé de l'auteur réalisateur Lamine Merbah et l'ancien journaliste écrivain Mouloud Achour qui ont fait un exposé succinct sur l'état des lieux du scénario. Le premier a révélé que l'année 2008 a été pauvre en scénarii contrairement à 2007 mais que, dans l'ensemble, le niveau des textes stagne. Pour l'ancien journaliste qui a activé au sein d'une commission de lecture pour la télévision, le constat est peu reluisant. Il a évoqué la faiblesse des scénarii en particulier et de la production littéraire en général. Il n'a pas manqué d'exhorter les professionnels à construire des passerelles entre la littérature et le cinéma.

Fatma Haouari

RÉTROSPECTIVE DES ARTS PLASTIQUES EN ALGÉRIE

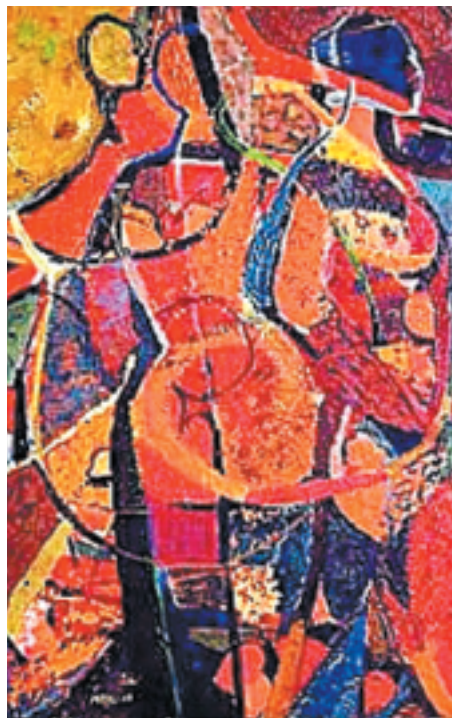
L'histoire de la peinture à travers trois générations

Une exposition d'arts plastiques se tient actuellement à la galerie Mohamed-Racim sous le thème générique «Au fil du temps» et ce, jusqu'au 23 du mois en cours. L'exposition, organisée par l'Union nationale des arts culturels (Unac) sous l'égide du ministère de la Culture, regroupe des artistes issus de trois générations de 1962 en passant par les années charnières de 1980 jusqu'à nos jours.

Des œuvres d'artistes vivants et décédés sont exposées au grand bonheur des férus des arts plastiques.

Des noms connus tels que Chegrane, Martinez, Stambouli, Kheïra Slimane, Valentina Ghanem, Bettina Heinen et d'autres figures de proue des arts plastiques algériens signent des tableaux, représentant toutes les écoles artistiques. A l'exemple du symbolique ou le mouvement Aouchem, l'abstrait, le semi-figuratif, l'impressionnisme, etc. Pour le président de l'Unac, M. Laroussi, «c'est dans un souci de faire un état des lieux sur une période importante des arts plastiques dans

notre pays, en vérité un léger survol tant et si bien que cette période a été particulièrement riche en matière de création. Fertilité extrême, allant dans le sens de l'épanouissement technique, la recherche et le renouveau, il faut dire que l'engouement était à son paroxysme». Et d'ajouter : «Bien avant 1954, des artistes produisaient avec abondance et fougue non pas qu'ils avaient besoin de se distinguer mais parce qu'ils savaient que leur place était là. A travers cette exposition, nous avons voulu faire ce rappel de l'histoire assez léger qui sera réédité en plus grand avec un maximum d'œuvres qui s'appellera tout simplement «Rappel de l'histoire»». Le président de l'Unac conclut en indiquant que ce travail de mémoire a «pour objectif de faire connaître à la génération actuelle le prodigieux travail fait par des artistes peintres à des périodes différentes, faisant fi des contraintes mais toujours avec beaucoup de passion et d'abnégation». L'exposition offre un éventail d'œuvres réalisées par des artistes ayant gravé leurs noms sur le panthéon



de l'histoire de l'art en Algérie et qui ne sont plus de ce monde, nous citerons Baya, Aïcha Haddad, Mohamed Khedda et tant d'autres. La relève est

assurée par une jeune génération qui a foi en l'art et continue à marcher sur les traces des anciens.

Certains ont un talent fou qui n'attend qu'à exploser pour peu qu'ils trouvent un terrain favorable pour illuminer de leurs éclats, le paysage artistique comme des pépites au fond d'une rivière et il est vrai que l'art doit couler de source dans leur esprit comme dans leur cœur. Lors de notre visite de l'exposition, nous avons rencontré deux dames, lesquelles, tels des sentinelles, étaient là pour recevoir les amoureux des arts plastiques.

Il s'agit de Latifa Boulefour qui vient de Constantine et de Fatma Ikerrouïène qui est originaire d'Alger. Cette dernière a préféré marquer sa présence par une fresque dédiée aux victimes de Ghaza. Les deux artistes peintres ne sont pas à leur première exposition puisqu'elles ont sillonné le territoire national ainsi que certains pays étrangers pour faire partager leur passion et montrer leurs œuvres lors d'expositions collectives et individuelles.

F. H.